

**lieuxdits #8**  
spécial *Collections India*



Référence bibliographique :  
Fabienne Dath et Joëlle Houdé, "Arrêts sur images", *lieuxdits#8 - Collections India*, novembre 2014, pp.8-11.

La revue **lieuxdits**  
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)  
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve  
Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton,  
Jean-Philippe De Visscher, Jean-Paul Verleyen  
Conception graphique : Nicolas Lorent  
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046  
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:182756>



**UCL**  
Université  
catholique  
de Louvain

[www.uclouvain.be/loci.html](http://www.uclouvain.be/loci.html)

## Arrêts sur images

Fabienne Dath et Joëlle Houdé

Dans la pédagogie du dessin à main levée que nous développons sur le site de Bruxelles, de l'espace simple à l'espace architectural complexe, le sujet est toujours un réel présent : nous parlerons de dessin *in situ*.

Par le dessin *in situ*, l'étudiant fait l'expérience de la transposition dessinée de la réalité concrète observée. Ainsi, l'approche visuelle du monde réel se transforme en une approche projective par l'opération mentale de la représentation. La main, l'œil et l'esprit se forment ensemble.

### Dans l'exercice "arrêt sur images", nous avons déplacé la question.

L'étudiant est invité à proposer une représentation d'un objet architectural à partir des *sutures* qu'il construit mentalement par l'observation de l'environnement des acteurs d'un film. Cela consiste à travailler à partir de trois types d'espaces : *l'espace pictural* du film ou l'image, le cadre, le cadrage ; *l'espace architectural* ou le lieu, l'environnement du tournage, décor ou espace réel ; *l'espace filmique* ou l'espace virtuel construit par le spectateur.

En rapport avec l'événement Europa-India, trois films emblématiques des transformations de la société traditionnelle indienne ont été choisis : *Le salon de musique* et *La grande cité*, de Satyajit Ray, *Slumdog millionnaire*, de Danny Boyle et Loveleen Tandan. Pour réaliser ce travail nous avons pris appui sur la maturité – acquise dans l'exercice du dessin *in situ* – des étudiants en architecture de troisième année de bachelier. La méthode suggérée est la prise de notes graphiques rapides des fragments d'espaces perçus derrière le mouvement des acteurs de manière à construire une représentation globale de l'objet. Ainsi, les couches successives de la compréhension s'additionnent dans un dessin principal de synthèse.

L'étudiant active ses compétences dans le langage spécifique du concepteur d'espace en trois dimensions qui, à partir d'images en perspective conique (le



2

point de vue de la caméra), consistent à articuler les fragments d'une analyse (mise en lien de plusieurs images) dans des plans, des coupes, des élévations, des perspectives parallèles et coniques. L'étudiant est averti que le dessin n'est pas une fin en soi mais un moyen pour exprimer un contenu qui se construit sous ses yeux.

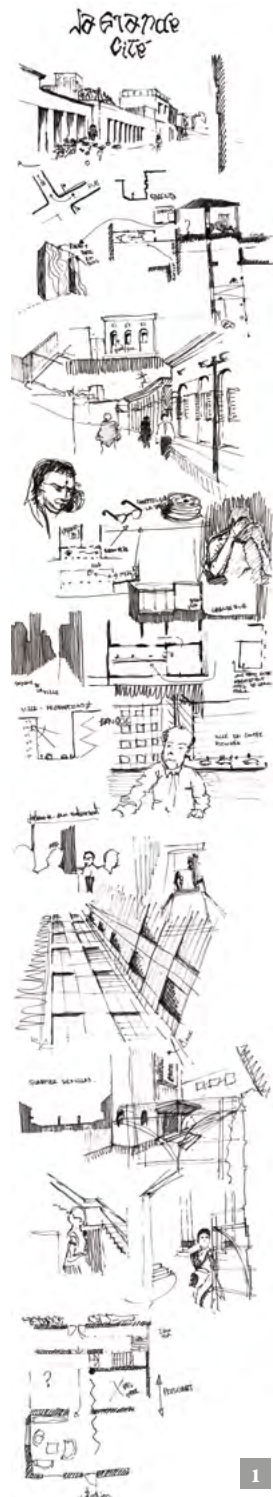
Les résultats de l'exercice font apparaître, qu'à partir d'un même film, les représentations produites proposent des objets différents. Cela résulte principalement du potentiel d'articulation de l'espace et du temps qu'offre le film à l'analyse du spectateur.

### Commentaires

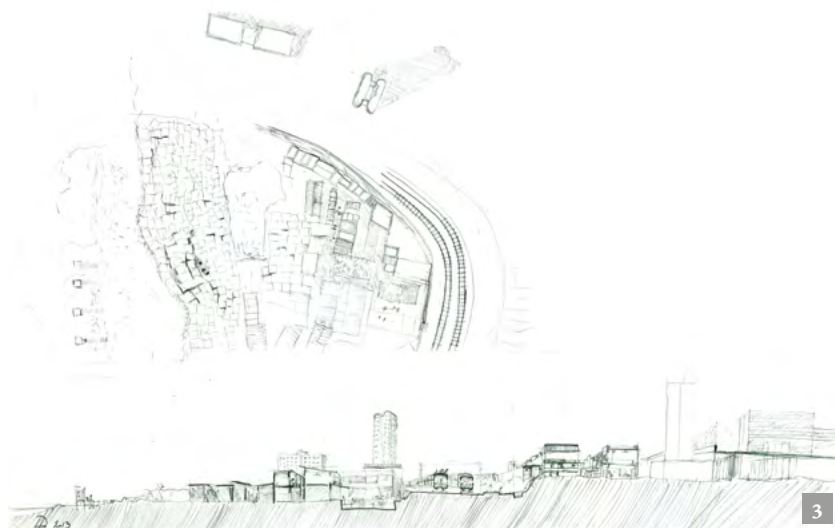
Dam Huyen Sa étudiante en BAC3.

"Dans le cadre de cet exercice, nous sommes invités à dessiner à partir de films sur l'Inde. L'objectif est de comprendre l'espace architectural présenté en essayant de produire des plans, coupes, élévations du bâtiment concerné.

Le processus se divise en plusieurs étapes qui varient en fonction des personnes. Dans mon cas, mes démarches se font en grandes étapes :



1



1. comprendre la situation, se référer au contexte ;
2. relever les détails ;
3. connecter les détails et ainsi établir une synthèse.

La première étape consiste à regarder le film en entier, pour comprendre le contexte, non seulement pour se repérer dans plusieurs espaces architecturaux qui s'enchaînent, qui se répètent sous différents aspects, différentes situations, mais aussi pour discerner, à partir des constats, à partir d'une vue globale, un thème à analyser (par exemple le changement, l'évolution des types d'habitats dans La grande Cité de Satyajit Ray qui coïncident avec différents périodes, ou encore différentes couches sociales. Cette étape est préparée par chacun avant d'aller au cours, et sous la guidance de l'enseignant.

La deuxième étape consiste à relever les détails, les encadrements qui informent soit sur les espaces architecturaux principaux, soit sur les connexions entre eux. Le relevé se fait avec des dessins cadrés, accompagnés de commentaires succincts, de morceaux de plans ou coupes qui aident à la compréhension de l'enchaînement des espaces, le cas échéant.

Et la dernière étape est d'établir une synthèse (plans, coupes, élévations, axonométrie) à partir des détails, des notes, des schémas, des morceaux de plans, coupes, réalisés dans l'étape précédente. La synthèse ne peut être fidèle à la réalité, mais elle est plutôt une interprétation de l'étudiant de l'espace architectural présenté par le film. Il arrive que chaque étudiant ait un plan différent d'un même bâtiment, ce qui montre en outre la richesse de l'expérimentation d'un espace architectural qui ne peut pas se réduire aux angles de vues d'une caméra."

## Le thème de l'exercice s'est ensuite déployé aux travers de deux approches plus ciblées et fortement associées : "Géométries" et "Couleurs"

Trois films ont été proposés : *Chandigarh, le devenir d'une utopie* de Sylvain Roumette, *Resonance, Raj Rewal and tradition*, de Manu Rewal, *À la rencontre de Laurie Baker*, de Simone et Bruno Velut.

### Géométries

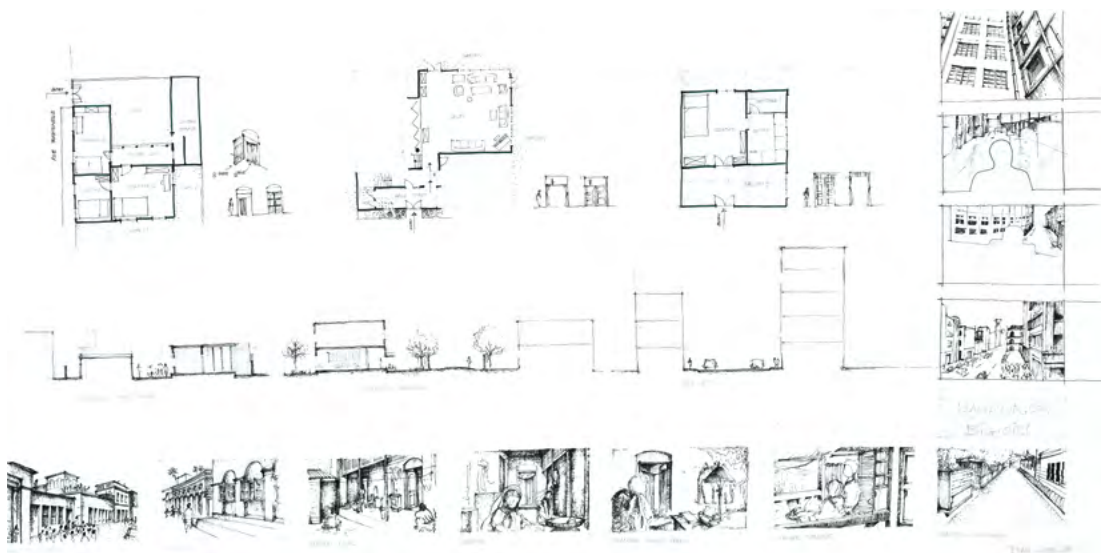
Dans l'exercice de dessin consistant à représenter des objets architecturaux par des formes saturées de couleur, la démarche faite à partir de films, fragmentaire au départ, a poursuivi un processus de développement soutenu par les visées suivantes : relier des perceptions partielles en vue de présenter l'objet du dessin dans son unité, constituer des ensembles qui donnent à voir un sens selon l'interprétation des œuvres d'architecture présentées, et en donner une expression à la fois spatiale, sensible et synthétique.

Les lignes principales structurant l'objet architectural envisagé, et les surfaces qu'elles font apparaître, révèlent la géométrie des formes, les systèmes de relations ainsi que les lois réglant la disposition des parties pour former l'harmonie du tout. En elle devient perceptible la mesure du temps qui se manifeste par le rythme que ces parties instaurent entre elles et par le mouvement dont on sait qu'il commence avec le point se déplaçant pour devenir ligne, les lignes engendrant des surfaces, les surfaces menant aux espaces.

1 - X. MINEUR, *Prise de notes rapide* : La grande Cité de S. Ray.

2 - E. MAGGIORE, *Coupe longue* : Slumdog millionnaire de D. Boyle.

3 - L. DÉSIRON, *Coupe longue* : Slumdog Millionnaire de D. Boyle.



4

L'œil, cet organe de la vision et de la cognition perçoit les géométries latentes, les recherche et les décrypte, soutenant ainsi notre capacité en tant qu'humain à structurer et à abstraire. Cette capacité se déploie jusque dans les créations les plus modestes de l'artisanat. L'art de faire de la tradition des peuples, a exploré la puissance visuelle, ornementale et symbolique des tracés géométriques dans le traitement des surfaces verticales et horizontales des espaces à habiter. Celui du tissage des tapis dans la tradition des couvertures *pattu* à Barmer<sup>1</sup>, ou des étoffes *phulkari* à Patiala<sup>2</sup>, nous a donné un beau sujet d'observation. Nous en avons fait un objet de représentation par l'exercice du dessin. D'une certaine manière, il nous a préparé à effectuer le passage des surfaces aux espaces.

En abordant les tracés du plan directeur de Chandigarh, ainsi que les compositions de façades de bâtiments conçus par Le Corbusier et d'autres architectes, il ne s'agissait pas de copier les images d'une réalité construite mais d'en donner selon les matières et les effets de lumière et d'ombre, une interprétation spatiale relativement abstraite.

## Couleurs

La couleur définit chacune des surfaces. Celles-ci reçoivent leur juste place dans un rapport les unes avec les autres qui ne garde que l'essentiel. "Le dessin est l'art d'éliminer"<sup>3</sup> rappelle Paul Klee en citant Liebermann. Elles forment ainsi des suites rythmées où les figures, architecture ou artisanat, entrent dans une continuité familière finissant par disparaître comme telles laissent place à des compositions de couleur aux résonances lumineuse et musicale. "La couleur est premièrement qualité", écrit Paul Klee, "elle est ensuite densité, car elle n'a pas seulement une valeur chromatique mais encore une valeur lumineuse. Elle est enfin mesure, car elle a aussi ses limites, son contour, son étendue, tout ce que est mesurable en elle".<sup>4</sup>

4 - H. S. DAM, *Plans et coupes : La grande Cité de S. Ray*.

5 - Travail collectif, *Partie du plan directeur de Chandigarh*.

1 - *Les arts traditionnels du Radjastan, sous la direction de Aman Nath et Francis Wacziarg*, Genève : éditions Olizane, 2004.

2 - *Inde*, coll. Guides-Voir, éditions Hachette Tourisme.

3 - P. KLEE, *Théorie de l'art moderne*, éditions Folio-Essais.

4 - P. KLEE, *op. cit.*, p. 10.





6

## Commentaires

*Pascale Mager et Dounia Azouini, étudiantes en BAC3.*

*"Dans le cadre de la manifestation Euro-palia Inde 2013, j'ai eu l'occasion d'expé-ri-menter l'espace dans l'architecture in-dienne. C'est à travers une vidéo sur un monument en Inde que j'ai fait l'analyse de l'espace architectural : les géomé-tries qui régissent le plan et l'élévation, ces formes géométriques qui animent les façades dans les détails et qui créent un jeu de lumière faisant vibrer l'espace. Le dessin nous permet de mieux analy-ser, mieux voir l'architecture, d'en com-prendre la conception.*

*La couleur est très présente en Inde, au travers des vêtements, des tapis... la multitude de couleurs crée un dyna-misme visuel hors du commun."*

L'exposition des meilleurs travaux a pris place dans un cycle de trois soirées thématiques axées sur l'architecture et les enjeux contemporains en Inde. Par la synthèse du dessin, l'objectif de la mise en connexion, des arts de l'espace – le cinéma, l'architecture et l'urbanisme – que s'était fixé l'événement d'Europalia "Collections India" a pu être atteint. La réussite de l'expérience nous a stimulé à renouveler l'exercice à partir des Courts Métrages Turcs de Maurice Pialat dans le cadre du prochain événement "Euro-palia Turquie" prévu en 2015.

6- V. STASSART, Bidonville : Slumdog Millionnaire de D. Boyle.

7- Travail collectif, Chandigarh.

